

Une page folle

Vendredi 4 juin, 19h
Centre Pompidou, Cinéma 1

Film de **Teinosuke Kinugasa**, Japon, 1926, version restaurée
Musique de **Mayu Hirano**, commande de l'Ircam-Centre Pompidou
Création 2021

Dionysios Papanikolaou réalisation informatique musicale Ircam

Durée : 1h10 environ

Une page folle

Coproduction Ircam/Musée national d'art moderne-Centre Pompidou | Avec le soutien de la Sacem



Vendredi 4 juin, 19h
Centre Pompidou, Cinéma 1



Teinosuke Kinugasa

Une page folle (1926)

Japon

Format : 35 mm

Noir et blanc

Muet

Version restaurée

Durée : 67 minutes

Don de la Society of Japanese Friends of Centre Pompidou,
2019

Réalisée en 1926 par Teinosuke Kinugasa (1896-1982) dans un contexte d'occidentalisation accélérée de la société traditionnelle, *Une page folle* (1926) est une œuvre unique dans l'histoire du cinéma muet japonais. Le film est la création d'un groupe d'artistes d'avant-garde connu sous le nom de *Shikankaku-ha* (ou « École des nouvelles perceptions »), qui cherche à rompre tant avec le naturalisme qu'avec les codes de représentation figés encore en vigueur dans l'esthétique cinématographique de l'époque. Yasunari Kawabata, futur lauréat du prix Nobel de littérature en 1968, est crédité du scénario du film dont une version est publiée dans ses œuvres complètes. Cependant, on considère à présent qu'il s'agit d'une collaboration entre Kawabata, Kinugasa et les scénaristes Bankô Sawada et Minoru Inuzuka.

Une page folle, considéré comme le premier film d'un éphémère courant néo-sensationniste, relate l'histoire d'un vieux marin devenu concierge dans un hôpital psychiatrique afin de favoriser l'évasion de sa femme internée après avoir noyé son enfant en cherchant à mourir avec lui. Marquant l'origine de la tradition expérimentale dans la cinématographie japonaise, *Une page folle* fait de la représentation de la folie un prétexte à des déformations, des surimpressions et des trucages expérimentaux portés par un montage au rythme vertigineux, recourant largement à la technique du flash-back, très inhabituelle dans le cinéma japonais de l'époque. L'éclairage, les décors et la gestuelle des comédiens engagent un dialogue inédit entre les codes du théâtre traditionnel nô et l'esthétique expressionniste qui se développe à la même époque en Allemagne dans la mouvance du *Cabinet du docteur Caligari* de Robert Wiene (1920) dont Kinugasa reprend les éclairages antinaturalistes et la thématique de l'hallucination et de la folie. On retrouve aussi dans l'œuvre de Kinugasa l'influence du *Dernier des hommes* de Friedrich Wilhelm Murnau réalisé en 1924 (« le film parfait », aux yeux de Kawabata qui l'avait vu cinq fois) dans le motif de la déchéance sociale et, sur un plan formel, dans l'absence de sous-titres qui induit un nouveau mode narratif, strictement visuel.

Échec public à sa sortie, *Une page folle* fut longtemps considéré comme perdu avant que Kinugasa ne retrouve, en 1970, une copie du film qu'il avait enterré dans son jardin pendant la Seconde Guerre mondiale avant de l'oublier. Restauré en 2008 par Lobster Films, ce film a été acquis par le Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, grâce au mécénat de la Society of Japanese Friends of Centre Pompidou.

Philippe-Alain Michaud

Mayu Hirano

Musique pour *Une page folle* (2021)

Effectif : piano, percussion, saxophone, violoncelle,
voix et électronique

Durée : 67 minutes

Commande : Ircam-Centre Pompidou

Réalisation informatique musicale Ircam : Dionysios

Papanikolaou

Ingénierie sonore : Clément Cerles (Ircam-Centre Pompidou)
et Arnaud Toulon

Musique enregistrée par Jean-Marie Cottet (piano),

Awaya Akio (shite de noh), Eve Payeur (percussion),

Elisa Urrestarazu Capellán (saxophone soprano),

Séverine Ballon (violoncelle)

Dispositif électronique : diffusion spatialisée 5.1

Création 2021

Tempête, pluie diluvienne, étang débordant... La colère de la nature reflète l'obscurité de l'abîme psychique.

À l'opposé, la luminosité de l'eau pure, les plantes, le ciel paisible se font l'écho d'une sérénité intérieure.

En contrepoint de ce principe mis en œuvre par le réalisateur Teinosuke Kunigasa, j'exprime en musique l'espace psychologique. Les différentes textures sonores du vent sous-tendent un climat fantasmagorique, où se marient des sonorités instrumentales hautes en couleurs.

Entre rêve et réalité, la musique frémissante fait corps avec les pulsions intérieures mises en lumière par la projection oscillante du film ; elle en teinte les nuances contrastées.

Mayu Hirano

Entretien avec Mayu Hirano

Sculpter l'espace du film

Vous avez déjà travaillé à plusieurs reprises sur des projets transversaux : la lumière, l'installation... d'où vient cette inclination ?

Mes œuvres se déploient dans un langage musical étroitement lié aux perceptions sensorielles ainsi qu'au système évolutif de la mémoire des sens et aux effets de seuil des perceptions, afin de modeler, au travers de la sculpture sonore, une expérience du temps. La lumière me permet ainsi par exemple de créer un autre type d'espace pour l'expérience sonore. Au reste, la lumière comme le son peut se décomposer en spectre fréquentiel, ce qui explique sans doute leur proximité de nature.

C'est toutefois la première fois que vous vous livrez à la composition d'une bande-son pour film muet : quel est votre sentiment sur cet exercice si particulier ?

Pour moi, l'idéal serait que la musique suive scrupuleusement le montage du film. Une pièce musicale porte en elle un espace sonore propre : il s'agit donc plutôt de sculpter l'espace invisible déjà suggéré par le film, plutôt que d'y « coller » une musique exogène.

Connaissiez-vous le travail de ce réalisateur, Teinosuke Kinugasa, avant de recevoir cette commande ?

Non. Mais je connaissais le prix Nobel de littérature 1968 Yasunari Kawabata qui a participé à l'écriture du scénario.

Quelle a été votre réaction lorsque vous avez découvert le film ?

J'y ai vu un film avant-gardiste, un film expérimental, avec nombre d'effets visuels et narratifs, comme des flash-backs, des chevauchements et déformations d'images, des passages au ralenti, des jeux de lumière... tous ces effets donnent au film un caractère naturellement musical, comme si le changement d'état psychologique des personnages était en lien direct avec des expressions musicales.

Comment avez-vous abordé la composition de la bande-son ?

Mon idée était de me rebeller contre le film, tout en respectant l'espace qu'il organise. L'espace du film (y compris l'espace intérieur psychologique) est naturellement tendu vers la musique, de la même manière que l'espace du jardin traditionnel japonais est un prolongement de celui de la maison, sans véritable ligne de frontière. J'ai donc voulu étendre et relever l'espace du film, le sculpter et y ajouter plusieurs types de couleurs de différentes intensités, textures et expressions, à la manière du *Suibokuga*, cette technique picturale japonaise du lavis, qui esquisse les paysages au moyen de diverses nuances de noir et de blanc.





Crédit iconographie

Teinosuke Kinugasa, *Une page folle*, 1926 (version restaurée), film 35mm, noir et blanc, muet, 67 min.,

Don de la Society of Japanese Friends of Centre Pompidou, 2019 (Photogrammes)

© droits réservés © photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI/Hervé Véronèse/Dist. RMN-GP

Comment avez-vous approché concrètement l'exercice ?

Au cours de mes recherches préliminaires, j'ai réussi à dégoter le scénario du film en japonais, dans une librairie de livres anciens. Je pensais y trouver un complément d'informations, s'agissant notamment de la saison à laquelle l'action se passe – sachant que la saison et la nature sont toujours des éléments très importants dans l'art japonais. Hélas, cela n'était pas précisé dans le texte.

Sinon, j'ai bien sûr vu le film plusieurs fois. La première étape a été d'en comprendre la forme. Pour cela, j'ai utilisé du papier millimétré afin de noter la chronologie et la temporalité exactes des événements, ainsi que le type de son dont je pouvais imaginer les accompagner.

Traitant de l'univers de la psychiatrie, le film tente tout à la fois de représenter la folie et l'enfermement : comment répondre musicalement à ces puissants sentiments ?

L'espace intérieur psychologique, la tension et la pulsion sont extériorisés et projetés grâce au son. Comme dans le chapitre « Rokujo no Miyasudokoro » (*La Dame de la Sixième Avenue*) de *Le Dit du Genji*, œuvre majeure de la littérature japonaise attribuée à Murasaki Shikibu (XI^e siècle), Teinosuke Kinugasa exprime les états psychologiques en représentant à l'écran les états de la nature qui leur font écho. En prolongement de sa démarche, je compose à mon tour avec les sons présents dans la nature : la rivière, le vent, la pluie, etc.

Quant à la pulsion, elle est complètement transformée en espace fantomatique. Le fantôme est un sujet traditionnel de l'art japonais (comme on peut d'ailleurs le constater dans ce même chapitre du *Dit du Genji*). Un genre tout entier de la peinture japonaise lui est d'ailleurs consacré : le Yūrei-zu (peinture des « esprits pâles »), et certaines images du film, comme celle de cette femme en kimono sans pied, y font référence – une référence immédiatement comprise des spectateurs japonais.

Dans le même ordre d'idée, à la fin du film, on peut voir à l'écran des masques de théâtre nô. J'ai donc travaillé avec Awaya Akio, dont le père n'était autre qu'Awaya Kikuo, qui fut l'un des plus grands shite (acteurs endossant les rôles principaux des pièces du noh) de son temps, et l'un des trésors nationaux vivants du Japon. Au hasard de mes visionnages des vidéos d'Awaya Akio, j'ai découvert un chant qui m'a immédiatement interpellée en termes musicaux. C'est une pièce intitulée *Takasago*, un chant destiné aux célébrations des mariages au Japon pour souhaiter tout le bonheur du monde au couple. Le thème était donc, lui aussi, totalement adapté au film et j'y fais quelques emprunts dans ma musique, en transformant la voix d'homme originale en voix de femme.

Propos recueillis par Jérémie Szpirglas

Biographies

Teinosuke Kinugasa (1896-1982), réalisateur

Après avoir été acteur (« onnagata » très exactement, c'est-à-dire acteur spécialiste des rôles féminins), Teinosuke Kinugasa aborde la réalisation en 1922, et tourne notamment *La Mort de ma sœur*, *Deux petits oiseaux* et *L'Étincelle*. *Une page folle* (1926) reste un film clef dans l'histoire du cinéma japonais et ressemble, à bien des égards, aux essais des avant-gardistes européens et soviétiques de la même époque. La filmographie complète de Kinugasa compte près de cent cinquante films. Citons : *Les 47 Ronin* (1932), *La Bataille d'été à Osaka* (1937), *La Porte de l'enfer* (1953) qui lui vaut le Grand Prix au festival de Cannes 1954, *Le Héron blanc* (1958), *Okoto et Sasuko* (1961).

Mayu Hirano (née en 1979), compositrice

Mayu Hirano étudie la musicologie à l'Université nationale des beaux-arts et de la musique de Tokyo Geidai, puis la composition et l'électroacoustique avec J.-L. Hervé et Y. Maresz au conservatoire de Boulogne-Billancourt.

En 2014, elle intègre le Coursus de l'Ircam où elle réalise son diptyque, *Instant Suspendu* (accordéon et électronique) et *Singularité* (accordéon, quatuor à cordes, électronique et vidéo) avec le vidéaste Renaud Rubiano. Elle y interroge la perception du temps, créant une illusion d'éternité qui convoque l'infini temporel par l'étirement de l'instant.

Mayu Hirano reçoit des commandes d'institutions telles qu'Ars Musica, Radio France, Art Zoyd studio. Sa musique est jouée par des ensembles tels que Court-circuit, Talea, le Quatuor Tana et UC Davis Symphony Orchestra.

brahms.ircam.fr/Mayu-Hirano

Dionysios Papanikolaou, réalisateur en informatique musicale Ircam

Dionysios Papanikolaou est auteur-compositeur, performer, producteur et réalisateur en informatique musicale (RIM).

En 2007, il s'installe à Paris afin de poursuivre des études en musique instrumentale et électronique (BBCNR, Paris-VIII, PSPBB, Ircam). Il a travaillé dans plusieurs postes dans le monde professionnel musical : professeur (université G. Eiffel), en production avec plusieurs compositeurs et groupes, RIM (Ircam) ; et dans des contextes différents : concert, théâtre, installation, danse, vidéo, cinéma.

Son langage musical est marqué par la culture électro et la performance. Ses idées combinent la composition traditionnelle et la composition assistée par ordinateur, les live electronics et l'improvisation sauvage dans un réseaux complexe analogique, digital et modulaire. Il a travaillé dans le contexte de musique-concert.

Ses œuvres sont présentées lors de différents festivals et concerts en France, Angleterre, Grèce, Allemagne, Autriche, Finlande.

Équipes techniques

Centre Pompidou

Direction de la production – régie des salles

MNAM, Service Cinéma expérimental

Philippe-Alain Michaud, conservateur

Jonathan Pouthier, attaché de conservation

Alexis Constantin, attaché de conservation

Enrico Camporesi, attaché de conservation

Programme

Jérémie Szpirglas, textes

Olivier Umecker, graphisme

Ircam

Institut de recherche et coordination acoustique/musique

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé par Frank Madlener et réunit plus de cent soixante collaborateurs.

L'Ircam développe ses trois axes principaux – création, recherche, transmission – au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et de deux rendez-vous annuels : ManiFeste qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire, le forum Vertigo qui expose les mutations techniques et leurs effets sensibles sur la création artistique.

Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de Sorbonne Université.

En 2020, l'Ircam crée Ircam Amplify, sa société de commercialisation des innovations audio. Véritable pont entre l'état de l'art de la recherche audio et le monde industriel au niveau mondial, Ircam Amplify participe à la révolution du son au XXI^e siècle.

ircam.fr

Centre Pompidou

« Je voudrais passionnément que Paris possède un centre culturel [...] qui soit à la fois un musée et un centre de création, où les arts plastiques voisinerait avec la musique, le cinéma, les livres [...] » : c'est ainsi que Georges Pompidou exprimait sa vision fondatrice pour le Centre Culturel qui porte son nom. Depuis 40 ans, le Centre Pompidou, avec ses organismes associés (Bibliothèque publique d'information et Institut de recherche et coordination acoustique/musique) est l'une des toutes premières institutions mondiales dans le domaine de l'art moderne et contemporain. Avec plus de 110 000 œuvres, son musée détient l'une des deux premières collections au monde et la plus importante d'Europe.

Il produit quelque vingt-cinq expositions temporaires chaque année, propose des programmes de cinéma et de parole. Au croisement des disciplines, le Centre Pompidou présente une programmation de spectacles vivants qui témoigne de la richesse des scènes actuelles : théâtre, danse, musique et performance. Dédié aux écritures contemporaines les plus innovantes, française et internationale, ce programme explore les nouveaux territoires de la création.

centrepompidou.fr

L'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de Sorbonne Université.

ManiFeste-2021

Partenaires

CND Centre national de la danse
 Centre Wallonie-Bruxelles | Paris
 Cité de la musique – Philharmonie de Paris
 Ensemble intercontemporain
 La Villette
 Le CENTQUATRE-PARIS
 Les Spectacles vivants/Musée national d'art moderne-Centre Pompidou
 Radio France
 T2G – Théâtre de Gennevilliers

Soutiens

Réseau ULYSSES, subventionné par le programme Europe créative de l'Union européenne
 Sacem – Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique

Partenaires médias

France Musique
 Le Monde
 Télérama
 Transfuge
 Trax



L'équipe du festival

Direction

Frank Madlener

Direction artistique

Suzanne Berthy

Adèle Bernadac, Natacha Moënne-Loccoz

Innovation et Moyens de la recherche

Hugues Vinet, Sylvie Benoit, Guillaume Pellerin

Unité mixte de recherche STMS

Brigitte d'Andréa-Novet, Jean-Louis Giavitto

Communication et Partenariats

Marine Nicodeau

Émilie Boissonnade, Mary Delacour,
 Clémentine Gorlier, Alexandra Guzik,
 Deborah Lopatin, Claire Marquet

Pédagogie et Action culturelle

Philippe Langlois

Aurore Baudin, Jérôme Boutinot,
 Anne-Sophie Chassard, Murielle Ducas,
 Cyrielle Fiolet, Stéphanie Leroy,
 Jean-Paul Rodrigues

Production

Cyril Béros

Luca Bagnoli, Florian Bergé, Raphaël Bourdier,
 Jérémie Bourgogne, Sylvain Cadars,
 Clément Cerles, Lisa Collier, Louise Enjalbert,
 Éric de Gélis, Anne Guyonnet, Jérémie Henrot,
 Guillaume Lottin, Clément Marie, Aline Morel,
 Aurèlia Ongena, Koré Préaud, Maxime Robert,
 Florent Simon, Clotilde Turpin, Quentin Vouaux
 et l'ensemble des équipes techniques
 intermittentes.

CINÉMA, ART,
SCÈNES, LIVRES,
MUSIQUES...

POUR FAIRE VOS CHOIX

Télérama

DÉCOUVREZ NOS SÉLECTIONS

REJOIGNEZ-NOUS SUR

